

LU

LES ÉTUDIANTS ET LA LECTURE

Sous la direction de Emmanuel FRAISSE

PUF. Coll . Politique d'aujourd'hui.

Reflétant les travaux menés sous l'impulsion de la "Mission lecture étudiante" créée par le Ministère de l'Éducation Nationale en 1991, ce livre collectif fait le point sur un champ de recherche assez récent : la lecture des étudiants et au-delà, des milieux lecteurs.

Il s'attache tout d'abord à essayer de définir sociologiquement ce l'on regroupe communément sous le terme "milieu étudiant". Et l'on s'aperçoit que l'analyse inaugurée par Bourdieu et Passeron dans *Les héritiers* fait toujours référence. Toutefois, l'augmentation du nombre d'étudiants complique quelque peu la situation : nous n'en sommes plus au temps des "humanités" que les enfants des classes dominantes effectuaient avec brio et un brin de désinvolture. Anoblissement par la voie scientifique et accession à l'université de couches sociales qui en étaient jusque-là exclues semblaient déstabiliser le monde universitaire : les étudiants d'aujourd'hui lisent moins que leurs prédécesseurs des années 80-70 même si l'augmentation de leur nombre fait exploser toutes les statistiques relatives aux pratiques de lecture. Des pratiques qui progressent donc en valeur absolue mais qui diminuent relativement au nombre d'étudiants.

Après cette partie sociologique, l'ouvrage jette un éclairage sur différentes problématiques liées à ce constat. Et en particulier sur les possibles relations entre la relative baisse des lectures étudiantes et le fonctionnement même de l'institution qui ne favorise pas une lecture personnelle auto formatrice.

Le fameux cours magistral et son corollaire le couple "professeur émetteur du savoir savant/étudiant récepteur" régurgitant périodiquement ce savoir appris; l'indigence, en particulier au cours des deux premiers cycles, des enseignements méthodologiques et des méthodes de repérage dans le champ éditorial... poursuivent la division entre producteurs et, au mieux, consommateurs du savoir savant. Et, remarquent les auteurs, à l'université, ce sont les professeurs qui lisent le plus...

La dernière partie de l'ouvrage tente d'imaginer des remèdes à cette situation : de l'exigence de nouvelles formes de travail (en groupe notamment) au développement des bibliothèques universitaires et leur ouverture sur le monde extérieur, en passant par les ateliers d'écriture, les solutions proposées dans cet ouvrage font écho à des débats déjà assez anciens.

Car l'ouverture, inévitable au vu des exigences économiques (et démocratiques ?), de l'université à un public non-héritier se heurte aux limites du système scolaire traditionnel et l'on croirait se retrouver 30 ans en arrière quand les responsables découvraient avec stupeur que la nécessité de "démocratiser" l'accès au collège se heurtait aux effets de l'alphabétisation. Et ce même problème, puisqu'il n'a pas été réellement réglé, se retrouve aujourd'hui au niveau universitaire...

Finalement, le principal mérite de cet ouvrage est de rappeler, par, son existence même, que la lecture n'est en crise que de croissance.

Benoît FOUCAMBERT